

dfi analyse

Le ministre-président Winfried Kretschmann sur l'invitation du dfi à Ludwigsburg – page 1

dfi information

Conférence annuelle à la lumière des évolutions politiques actuelles – page 2

Présentation de l'étude sur le programme transfrontalier « Azubi-Bacpro » – page 4

Bilan de l'étude – trois propositions – page 4

Cérémonie de remise des diplômes dans le cadre du programme Azubi-Bacpro – page 5

L'Allemagne avant les élections fédérales – page 6

Prix pour une ancienne participante du programme de jeunes journalistes – page 7

On y va – séminaire en Allemagne – page 8

L'Europe des citoyens – Réalité ou illusion ? – page 9

« Une situation de travail idéale » – page 10

20 ans de cursus universitaire franco-allemand Bordeaux – Stuttgart – page 11

Conseil des ministres franco-allemand le 13 juillet – page 12

dfi service

« Le sport fait mâle » – Nouveau portail de recherche – page 12

Appel à candidature : Séjours de recherche en France/Allemagne ... – page 13

Forum Intergénérationnel – page 13

Annnonce : Table ronde – page 14

Appel à communication : Colloque international – page 14

Remise des prix du PFAJ à Paris – page 14

Nouveau vice-président de l'UFA – page 14

Agenda – page 11

Mentions légales – page 11

Le ministre-président Winfried Kretschmann sur l'invitation du dfi à Ludwigsburg



Langue et politique – campagnes électorales et débats politiques face à la mutation du monde médiatique : Winfried Kretschmann (g.) et Frank Baasner à la Musikhalle Ludwigsburg. Source : Werner Kuhnle.

dfi analyse Le ministre-président Winfried Kretschmann était invité le 22 juin à la Ludwigsburger Musikhalle par l'Institut franco-allemand (dfi). Dans le cadre de la Conférence annuelle du dfi, il s'est exprimé devant un public de 350 personnes sur le thème « Langue et politique – campagnes électorales et débats politiques face à la mutation du monde médiatique ».

Kretschmann a insisté particulièrement sur le pouvoir du langage en politique, ainsi que sur la relation entre langage et liberté. D'un côté, le langage possède une vertu éclairante, explicative, mais de l'autre il peut aussi se montrer nuisible et causer du tort. Aujourd'hui, cela se manifeste surtout dans les médias sociaux, par des phénomènes comme les « discours de haine » ou au travers du populisme croissant.

Mais ce ne sont pas seulement les médias sociaux qui sont responsables des difficultés du climat social. La politique porte aussi une part de responsabilité, notamment sur le thème de l'Europe. Cela explique pourquoi Kretschmann s'est réjoui de la profession de foi explicite d'Emmanuel Macron en faveur de l'Europe. Ce nouveau départ que représentent les élections en France doit être également mis à profit pour générer de nouvelles dynamiques dans les rela-

tions de l'Allemagne avec le pays voisin. Pour poursuivre dans le sens de l'héritage d'Helmut Kohl, il convient ainsi d'entretenir les liens d'amitié avec la France, pour continuer à bâtir une Europe unie.

Mais quelle forme le langage doit-il revêtir en politique ? Une forme claire et compréhensible. On doit être méfiant contre trop de politiquement correct, car cela reviendrait à abandonner des thèmes sensibles aux populistes. Il s'agit plutôt de « trouver une langue commune à l'écart des extrêmes et de la polarisation ». Le respect mutuel joue ici un rôle important.

Dans la discussion qui a suivi avec le ministre-président, le directeur du dfi Frank Baasner a repris et approfondi les thèmes abordés.

Le texte du discours est disponible :

► <https://www.dfi.de/pdf-Dateien/Jahrestagung/2017-06-22-Sprache-und-Politik-DFI-Ludwigsburg.pdf>

L'enregistrement vidéo de la manifestation est disponible :

► <https://www.youtube.com/watch?v=xWcUE1kzbls> der Veranstaltung verfügbar.

Stefan Seidendorf ► seidendorf@dfi.de
Friederike Bräuninger ► braeuninger@dfi.de

Conférence annuelle du dfi à la lumière des évolutions politiques actuelles « Langue et politique – Campagnes électorales et débats politiques face à la mutation du monde médiatique »

Les 22 et 23 juin se déroulait la traditionnelle Conférence annuelle du dfi au siège de l'institut à Ludwigsburg. L'intérêt s'est naturellement porté cette année sur les changements politiques actuels en France, mais aussi sur la perspective de la campagne électorale à venir en Allemagne.

Pour conférer à cette manifestation une certaine profondeur d'analyse, les organisateurs avaient arrêté leur choix sur le thème « Campagnes électorales et débats politiques face à la mutation du monde médiatique », thème qui devait explorer la relation entre politique et langage. Tandis que les participants s'accordaient assez facilement à constater un changement touchant les médias, les raisons de ce changement n'ont pas été si faciles à identifier. Tiennent-elles à l'apparition de « mouvements populistes » ou bien ces derniers sont-ils plutôt l'expression d'une transformation structurelle du monde des médias ?

Dans le premier groupe de travail, le vendredi matin, Eva Dickmeis (RWTH, Aix-la-Chapelle) et Paul-Jasper Dittrich (Jacques Delors Institut, Berlin) ont reconnu que les mouvements populistes étaient certes parvenus à utiliser de façon particulièrement « réussie » les nouvelles possibilités offertes par les médias, mais ils ont tempéré ce succès en montrant qu'il était rendu possible en fin de compte par les mutations du système médiatique et l'évolution dans l'usage des médias. En conséquence, on a trouvé dans tous les partis traditionnels ayant eu du succès ces derniers temps des preuves d'un usage « populiste » des possibilités offertes par les médias.



Stefan Seidendorf; Paul-Jasper Dittrich.
Source : dfi.

Troisième intervenant du groupe de travail, Raphaël Haddad (Mots-Clés, Paris) avait déjà montré en quoi consiste l'adaptation réussie à un système médiatique en mutation. A propos des grands meetings publics qui sont devenus depuis 2002 un trait caractéristique central des campagnes électorales présidentielles françaises, il a émis deux idées. D'une part, ces événements af-



(de g. à dr.) Peter Friedrich; Joseph Hanimann; Frank Baasner. Source : dfi.

firmant la nécessité d'un « ancrage » du candidat dans l'espace et le temps afin de rester clairement identifiables dans l'universalisation des médias. D'autre part, le candidat identifié explicitement et son message (souvent adapté à la manifestation en question, à un lieu et à un moment précis) doivent se vendre dans le monde entier, ou tout du moins en France. Cette possibilité est offerte par les chaînes d'information en continu, à la télévision et de plus en plus sur internet, essentiellement avec le média social qu'est Twitter. Ainsi, pendant l'évènement, des mots-clés courts et marquants peuvent déjà se diffuser massivement et de manière multimédia, en échappant au filtre médiatique habituel, et être encadrés par un message qui leur est lié. Cela s'accompagne nécessaire-



Stefan Seidendorf; Raphaël Haddad.
Source : dfi.

ment d'une perte de différenciation et d'un manque de discours critique, et en même temps d'une accentuation du message et d'une surenchère polémique. C'est donc l'équilibre entre les manifestations identifiées localement et leur médiatisation globale qui peut influencer de manière déterminante la réussite d'une nouvelle campagne électorale.

Ce qui était déjà évoqué dans ce groupe de travail a été encore plus clairement mis en évidence dans le second groupe : l'importance persistante de la télévision, ou du moins de l'information filmée, liée à de l'image et du son. A l'exemple des duels télévisés lors de la campagne électorale française, Jörg Requate (Université Cassel) a d'abord montré l'évolution historique de ce format depuis le premier duel à l'écran durant une campagne présidentielle, entre Giscard d'Estaing et Mitterrand. Il existe là des spécificités tout à fait françaises, qui apparaissent par exemple dans le dialogue direct des deux adversaires, en ignorant la plupart du temps les journalistes présents. A la suite de cela, Jacques Gerstlé (Université Paris) a exposé le fait que des changements



Claire Demesmay; Sabine Russ-Satar.
Source : dfi.

se sont produits ces derniers temps, surtout à travers la multiplication des duels télévisés avec les primaires dans le camp conservateur et le camp socialiste et avec la tenue d'un premier tour extra-large réunissant l'ensemble des 11 candidats aux présidentielles, ce qui ne s'était jamais produit sous cette forme en France jusqu'ici.

Lire la suite à la page 3

Suite de la page 2

Donc, tandis que s'est maintenu le « modèle français » du duel télévisé entre les deux candidats restant en lice au lendemain du premier tour des présidentielles, de nouvelles formes de duels télévisés sont apparues par ailleurs. Claire Demesmay (DGAP Berlin) et Sabine Russ-Satar (Université de Cassel) ont montré de leur côté dans une étude de cas dans quelles dimensions linguistiques et avec quelles charges de contenu la politique étrangère est thématisée durant la campagne. Il s'agit ici pour les candidats de formuler par le discours une « identité » propre, qui légitime alors l'action proposée en politique étrangère. Ici aussi on observe les conséquences de la mutation du monde médiatique, à travers le fait que les messages sont accentués et simplifiés, et transformés en expressions clés.



Eileen Keller; Jörg Requate. Source : dfi.

Quel bilan ont pu tirer la bonne soixantaine de participants au regard des questions exposées précédemment ? La séance d'ouverture du jeudi après-midi avait déjà donné l'occasion de parcourir le thème de la Conférence et d'en tirer quelques fils conducteurs, qui ont guidé les discussions qui s'en sont suivies. D'un point de vue journalistique, Joseph Hanimann (*Süddeutsche Zeitung*, Paris) a souligné le fait que le comportement des utilisateurs ainsi que les modèles d'activité économique dans le monde médiatique n'ont certes cessé d'évoluer, mais que la mission fondamentale du journalisme demeure cependant de filtrer les informations, de les évaluer, de les replacer dans leur contexte et de les traiter sur

Le public venu nombreux assister à la conférence annuelle. Source : dfi.



un mode critique, afin de permettre avant toute chose à un public éclairé de se forger une opinion. Cela n'a pas changé depuis l'époque des Lumières. Aujourd'hui encore les journalistes sont indispensables et il convient d'honorer leur rôle et leur mission à leur mesure. Les modèles d'activité économique les plus récents qui lient les médias sociaux, internet et les formats classiques et dont l'accès est payant vont dans cette direction et montrent qu'un journalisme de qualité garde toujours son importance. Du point de vue d'un acteur politique qui était encore engagé récem-



Eileen Keller; Sabine Russ-Satar. Source : dfi.

ment dans la campagne électorale, l'ancien ministre des Affaires européennes du Bade-Wurtemberg Peter Friedrich (SPD) a exposé la manière dont il perçoit la révolution numérique et la mutation du monde médiatique. En tant que politique, il a été crucial pour lui d'établir un contact direct avec les citoyens. C'est la seule manière permettant de partager l'émotion et l'empathie et de développer les passions qui font partie de la vie politique. Or les médias sociaux ne permettent pas de créer cette proximité physique ni d'échanger directement avec les gens. Les médias sociaux, et internet en général, pourraient cependant être utilisés comme des instruments pour mobiliser avec succès l'électorat. La transition numérique



offre ainsi par exemple la possibilité de traiter certains messages en fonction de groupes cibles et d'entamer ensuite une discussion personnelle avec les groupes cibles correspondants.



Eileen Keller; Jacques Gerstlé. Source : dfi.

Les débats entre les participants à la Conférence se sont poursuivis jusque dans la soirée. Le soir même, le ministre président Winfried Kretschmann (voir l'article à ce sujet) a également abordé dans sa conférence, à laquelle assistaient plus de 350 personnes, le thème « Langue et politique » et a enrichi la discussion de quelques réflexions originales.

En conclusion, le bilan des intervenants et des participants à cette 33^{ème} Conférence annuelle du dfi s'est avéré très positif et cette année également, le dfi rendra accessibles au public les contributions les plus importantes dans le cadre du *Frankreich Jahrbuch*. Les organisateurs ont eu tout lieu de se réjouir du franc succès que continue de rencontrer ce format et ils en profitent pour remercier chaleureusement une nouvelle fois la Fondation Dr. Karl Eisele et Elisabeth Eisele ainsi que l'Association des donateurs du dfi, sans la générosité desquels cette manifestation n'aurait pas pu avoir lieu.

Stefan Seidendorf ▶ seidendorf@dfi.de



Présentation de l'étude sur le programme transfrontalier « Azubi-Bacpro » Analyse de la coopération franco-allemande dans la formation professionnelle

Etudier en Allemagne dans un établissement d'enseignement professionnel, travailler en France en entreprise – ou inversement : Azubi-Bacpro est un programme commun du ministère de l'Éducation du Bade-Wurtemberg et du ministère de l'Éducation nationale en France, qui vise à délivrer une qualification supplémentaire au diplôme professionnel national.

Ce programme conjugue les efforts actuels pour développer des programmes franco-allemands qui fonctionnent bien dans le domaine de la formation professionnelle, avec les facteurs qui font depuis longtemps le succès de la coopération : échanges scolaires, cours intensifs de langue, soutien ciblé favorisant les expériences interculturelles dans un cadre protégé, engagement de partenaires issus de la société civile. Les apprenants ont ainsi la possibilité de profiter de périodes de formation concrète dans une entreprise du pays voisin et de les faire reconnaître dans le cadre de leur formation professionnelle dans leur propre pays.



Vincent Goulet / Stefan Seidendorf - « L'Azubi-Bacpro - Retour sur une expérience de coopération transfrontalière dans le domaine de la formation » (dfi compact Nr. 15, FEFA/dfi, Ludwigsburg 2017).

Le rectorat d'Alsace a prié la Fondation Entente Franco-Allemande (FEFA), partenaire de longue date du dfi, d'accompagner en tant que partenaire le programme. La FEFA a satisfait à cette requête en apportant son soutien financier aux stages à l'étranger des élèves français. De son côté, elle a demandé au dfi d'accompagner la mise en œuvre concrète du programme et de jouer un rôle de conseil. Ce travail sur le terrain avec les élèves et les entreprises, dont les efforts conjoints s'attachent à parvenir à un marché de la formation et de l'emploi transfrontalier, a donné lieu à une étude consacrée à identifier les forces et les faiblesses du projet. Qui plus est, l'étude offre un aperçu de l'état actuel de la coopération franco-allemande, avec ses succès mais aussi ses promesses non tenues.



Stefan Seidendorf; Vincent Goulet; Jean-Georges Mandon lors de la présentation de l'étude.

Source : Kai Littmann / FEFA.

Bilan de l'étude – trois propositions

L'analyse a montré clairement que trois facteurs sont décisifs pour la réussite du programme Azubi-Bacpro. Les critères de réussite sont d'une part le nombre de participants au programme et d'autre part la possibilité, en fin de formation, d'exercer un emploi dans la profession pour laquelle l'on s'est formé. Ces trois facteurs classés par ordre d'importance décroissant sont :

- La reconnaissance du diplôme dans les deux pays comme diplôme de qualification professionnelle – cela signifie concrètement qu'avec leur diplôme, les élèves doivent avoir acquis le droit de travailler dans la profession pour laquelle ils se sont formés, à la fois dans leur pays et dans le pays voisin. Actuellement, ce droit n'est pas garanti. Cela demande surtout un engagement particulier des chambres des métiers allemandes.
- Les professeurs spécialisés qui accompagnent les élèves doivent être suffisamment engagés pour réussir à établir des contacts dans

l'autre pays, et par la même occasion « traduire » le programme pour les entreprises concernées. Cela implique que les enseignants doivent connaître la réalité de la formation professionnelle dans les deux pays pour pouvoir, en faisant la jonction entre les deux systèmes, expliquer aux entreprises ce qu'on attend de leur part. Ils doivent donc maîtriser des compétences linguistiques et interculturelles. Cet engagement doit être reconnu en tant que tel (en heures de travail) et rémunéré, entre autres par les chefs d'établissement et l'administration scolaire.

- Le programme devrait enfin être étendu et proposé de manière généralisée, afin d'avoir davantage de visibilité auprès des élèves et des entreprises, et il devrait être intégré dans les différentes offres scolaires. Ce n'est qu'à partir de ce moment-là que l'on pourra en faire la promotion active et qu'il pourra être choisi par les élèves.

Stefan Seidendorf ▶ seidendorf@dfi.de

Le président de la FEFA, Jean-Georges Mandon, ainsi que les auteurs de cette étude, Vincent Goulet (SAGE / Université de Strasbourg) et Stefan Seidendorf (dfi), se sont montrés convaincus, lorsqu'ils ont remis leurs travaux, que les propositions faites dans le bilan de cette étude contribueront à alimenter une discussion constructive et permettront de continuer à améliorer le programme.

On peut se procurer cette étude auprès du dfi au prix de 8,- € ▶ info@dfi.de

Informations :
Stefan Seidendorf ▶ seidendorf@dfi.de

Cérémonie de remise des diplômes dans le cadre du programme Azubi-Bacpro

Jean-Georges Mandon, président de la FEFA:
« Maintenant qu'a été noué un partenariat tourné vers l'avenir entre la société civile et les instances publiques en charge de la formation, la balle est désormais dans le camp des chambres consulaires ! ».

Le 6 juillet s'est déroulée au Musée Würth à Erstein, dans un cadre solennel, la remise des premiers diplômes liés au nouveau programme de formation transfrontalier « Azubi-Bacpro ». Ce programme associe actuellement huit centres allemands de formation professionnelle et huit lycées professionnels français. La base de la collaboration est la coopération menée depuis 2005 entre le rectorat de Strasbourg et le ministère de l'Éducation du Bade-Wurtemberg dans le cadre de l'« Académie pour la formation professionnelle » (https://lehrerfortbildung-bw.de/lak_projekte/abb/wir/). L'idée est de recourir aux instruments qui ont fait leurs preuves tels que les échanges scolaires, les partenariats entre écoles et les cours de langue renforcés pour les mettre en œuvre dans le cadre de la formation professionnelle. A cela s'ajoute une ou plusieurs phases d'apprentissage en entreprise dans le pays voisin. Pour l'instant, on n'est pas encore parvenu à décerner au final un diplôme commun franco-allemand de qualification professionnelle. Pourtant, différentes déclarations d'intentions et de principe au niveau politique postulent depuis 1977 la reconnaissance réciproque des formations professionnelles en deux ou trois ans en France et en Allemagne. Comme la première promotion du programme Azubi-Bacpro a achevé en juin sa formation de trois ans (qui se solde en France par l'obtention du baccalauréat professionnel), les instances officielles chargées de l'Éducation ont opté pour la solution de délivrer le diplôme national accompagné d'une « attestation complémentaire » qui montre dans les deux pays la participation à ce programme.

Même s'il reste donc sur le plan politique et administratif encore beaucoup de travail, le secrétaire d'État du ministère de l'Éducation du Bade-Wurtemberg, Volker Schebesta, et la rectrice de l'Académie de Strasbourg, Sophie Béjean, se sont montrés enchantés par l'engagement et la réussite des jeunes ayant participé. Schebesta a fait valoir encore une fois le fait qu'il ne s'agit pas pour le gouvernement du Land de faire prévaloir un système (en l'occurrence le sien propre) aux dépens de l'autre. Il s'agit bien davantage d'apporter une valeur ajoutée spécifique en créant des passerelles possibles entre deux systèmes de formation professionnelle très dissemblables, tout en conservant leurs différences : chaque système a ses propres forces. Ce point de vue a été absolument confirmé par Matthias

Kirch, directeur des ressources humaines à Euro-papark (Rust). Les jeunes Français que l'entreprise a accueillis dans le cadre du projet possédaient un excellent niveau de formation, qui correspond à tous égards aux exigences de l'entreprise. Corina Knapp, de l'hôtel-restaurant Erbprinz à Ettlingen, qui a lui aussi reçu des jeunes apprentis français, a également confirmé cette appréciation. Du côté des employeurs, il est donc important de s'adapter aux différents systèmes de formation afin d'intégrer ainsi les jeunes dans l'entreprise avec succès.

allemandes à collaborer désormais de leur côté de façon enfin constructive à la reconnaissance des diplômes. Selon Mandon, ce n'est qu'à partir de ce moment que le projet pourra s'établir dans la durée. La situation structurelle (crise démographique et manque de main d'œuvre qualifiée en Allemagne, taux de natalité élevé et chômage des jeunes en France) ainsi que la volonté politique de toutes les personnes impliquées de mettre à bas les obstacles existants offriraient actuellement une bonne occasion. Il a fait là référence à la spécificité des relations franco-allemandes qui sont



Cérémonie de remise des diplômes au Musée Würth. Source : Kai Littmann / FEFA.

Sophie Béjean a mis en exergue l'intérêt et le soutien apportés au projet pilote par le nouveau gouvernement français. En guise de surprise, elle a diffusé un message vidéo du nouveau ministre de l'Éducation Jean-Michel Blanquer, qui à son tour a félicité les diplômés et a souligné l'importance du programme.

Le président de la FEFA, Jean-Georges Mandon, a quant à lui mis en avant le caractère innovant de la coopération concrétisée à travers ce projet entre les instances officielles en charge de l'Éducation et la société civile. Ce qui est nouveau, c'est d'abord le soutien financier en faveur des élèves français en Allemagne accordé par la Fondation sur les instances de l'Éducation nationale. Mais c'est aussi l'engagement de la société civile franco-allemande, de la FEFA, de l'Office franco-allemand pour la Jeunesse (OFAJ) et du dfi, qui s'est révélé indispensable tant au niveau conceptuel que sur un plan très concret pour rechercher des logements et des entreprises, pour surmonter les appréhensions et pour accompagner les élèves de l'autre côté de la frontière.

Mandon a joint à son bilan une invitation pressante à l'adresse des organisations professionnelles

les seules à offrir, a-t-il ajouté, une société civile si bien organisée et si active qui permette d'accompagner et de soutenir une volonté publique et d'agir sur la situation. On peut évoquer ici de manière exemplaire l'engagement franco-allemand de la FEFA. Pour garantir le succès durable de cet engagement, Mandon a annoncé en même temps que la FEFA soutiendrait également financièrement les phases à venir de l'apprentissage et de la formation continue des jeunes réunis à Erstein, s'ils ont lieu dans le pays voisin. Il a en outre invité les diplômés à faire partie d'un réseau d'anciens boursiers de la FEFA, qui doivent bénéficier de la part de la Fondation d'un soutien particulier lors de leur entrée dans la vie active et d'aide pour développer leur réseau de contacts transfrontaliers.

On peut retrouver sur la page web du dfi la vidéo de la cérémonie de remise des diplômes ainsi que le discours (en français) de Jean-Georges Mandon. Le dfi, qui a accompagné et conseillé le projet sur commande de la FEFA, a par ailleurs justement élaboré une étude (en français) sur le déroulement du projet dans la perspective des participants français (cf. l'article séparé à la page 3).

Stefan Seidendorf ► seidendorf@dfi.de

L'Allemagne avant les élections fédérales

Les participants du programme franco-allemand pour jeunes journalistes mis en place par la Robert Bosch Stiftung et le dfi, se sont rendus à Berlin pour capter les grands thèmes de la campagne électorale.

Il donne une lueur d'espoir à l'Europe. Emmanuel Macron. Avec lui, soudain, tout semble possible. Peut-on dire qu'une porte s'ouvre pour une relance de l'Union Européenne sous la houlette de la France et de l'Allemagne ? Déjà avant son élection, Emmanuel Macron avait formulé clairement ses idées pour l'Europe. Et si sa victoire suscite des réactions en majorité positives en Allemagne, on peut se demander s'il obtiendra le soutien de la politique Allemande sur ce point. Pour l'instant, les messages sont plutôt vagues, ce qui n'est pas étonnant. En effet, la campagne électorale pour le Bundestag bat son plein. Cela veut-il dire que la coopération franco-allemande est figée jusqu'à la composition du nouveau gouvernement en octobre ? Aucunement. Il suffit de se tourner vers les bonnes personnes pour mieux comprendre.

C'est ce qu'ont fait dix jeunes journalistes venus de France et d'Italie en juillet. Ils ne voulaient pas seulement savoir ce que l'on peut attendre de l'avenir de l'UE mais aussi se faire une idée de la réalité politique et sociale de l'Allemagne. Et ce à un moment grandement intéressant : trois mois avant les élections au *Bundestag* et au moment où a eu lieu la rencontre du G20 à Hambourg. Cette possibilité, les participants la doivent au programme de jeunes journalistes de la Robert Bosch Stiftung et du dfi. Pendant une semaine, le groupe a été reçu par des représentants politiques ainsi que des acteurs de la vie médiatique et sociale.

Au centre de l'attention se trouvaient bien entendu les partis politiques et leurs programmes pour les élections. Les participants ont visité les quartiers généraux des deux partis principaux, la CDU



La députée du Bundestag et vice présidente du groupe parlementaire franco-allemand, Franziska Brantner, accueillant le groupe sur le toit du Reichstag. Source : dfi.

et le SPD, et ont également rencontré des représentants de plus petites formations politiques. Même si le mariage pour tous est réglé, les thèmes ne manquaient pas : l'Europe, la protection du climat, l'immigration, l'éducation ou encore l'égalité. La diversité des thèmes et divergences entre les partis étaient palpables dès la rencontre dans le bâtiment du *Reichstag* avec Dr. Franziska Brantner, membre du *Bundestag*, ou avec Georg Pazderski, qui préside le groupe parlementaire AfD à la chambre des députés du Land de Berlin et qui a rendu compte non seulement de l'élection à venir mais aussi de thèmes présents dans la politique au niveau de la ville-État. De leur côté Julian Lange, porte-parole adjoint du bureau de la SPD et Alexander Gruber, à la tête de l'équipe de campagne au siège de la

CDU, ont expliqué aux jeunes journalistes les positions face au concurrent politique ainsi que les efforts faits par les deux partis pour cibler de façon plus efficace leur communication.

Si les participants s'interrogeaient sur les conditions de travail des policiers en Allemagne, ils ont trouvé les réponses lors de l'entretien avec Oliver Malchow, chef du plus grand syndicat de police (GdP). A cette occasion, les jeunes journalistes ont aussi appris beaucoup sur la structure fédérale de l'Allemagne car ce n'est pas Berlin mais les *Länder* (Etats-Régions) qui détiennent les compétences en matière de police. Et ce sont donc exclusivement les parlements régionaux qui

Lire la suite à la page 7



Oliver Malchow, du syndicat de la police, fait découvrir aux participants le quotidien des policiers en Allemagne. Source : dfi.



Lors de la rencontre d'ouverture les participants au programme de cette année se sont entretenus sur le système des médias en Allemagne, en France et en Italie. Source : dfi.



Jonathan Sachse expliquant au groupe comment travaille le centre de recherche d'utilité publique Correctiv. Source : dfi.

Suite de la page 6

peuvent résoudre le problème de sous-effectif (à part pour la police fédérale qui intervient seulement dans les gares, aéroports et aux frontières). Les partis qui proposent d'embaucher plus de policiers au niveau national, font donc des promesses qui ne peuvent en aucun cas être tenues.

Avec Heiko Quast du Ministère fédéral des Finances, les participants ont pu pénétrer dans les coulisses de la coopération franco-allemande et mesurer son importance pour l'Europe. Heiko Quast a décrit les contacts fréquents et les liens étroits qui se sont établis entre les fonctionnaires des deux pays, car il leur revient la tâche difficile d'accorder les positions de l'Allemagne et de la France par exemple avant un sommet européen. Cela a aussi été le cas avant la rencontre du Conseil des ministres franco-allemand, qui a eu lieu récemment et auquel ont participé pour la première fois le nouveau président français ainsi que son Premier ministre Édouard Philippe.

Le thème de l'intégration des migrants dans la société et sur le marché du travail était aussi un thème central. Pour montrer comment cette intégration peut réussir, la maison des jeunes et de la culture (*JugendKunst- und Kulturhaus*) « Schlesische 27 » a présenté deux exemples. Grâce au projet ARRIVO, organisé en coopération avec des chambres des métiers locales et soutenu par le gouvernement régional, des migrants trouvent leur place dans le système de formation en alternance. Le projet Coop Campus met quant à lui l'accent sur l'intégration par la rencontre et invite à jardiner ensemble sur le terrain d'un ancien cimetière.

À côté de ces rendez-vous, il s'agissait aussi de donner un aperçu de la scène médiatique allemande et de ses évolutions. Des visites au ARD-Hauptstadtstudio, au quotidien *Tagesspiegel* ainsi qu'au centre de recherche Correctiv étaient au programme de la semaine. Lors de la conférence de presse du gouvernement fédéral (*Bundespresskonferenz*), le porte-parole du gouvernement Steffen Seibert et le journaliste Stephan Detjen



Le porte-parole du gouvernement Steffen Seibert et Stephan Detjen de Deutschlandradio ont exposé aux jeunes journalistes le fonctionnement de la Bundespresskonferenz. Source : dfi.



Visite des participants aux studios de radio et de télévision de l'ARD à Berlin. Source : dfi.

(Deutschlandradio) ont répondu aux questions du groupe. Enfin, la journaliste française Hélène Kohl a décrit le quotidien d'une correspondante à Berlin.

En outre, le séminaire avait démarré par un week-end en commun avec tous les participants de l'édition 2017 du programme d'Allemagne, de France et d'Italie qui leur avait permis de comparer les parcours de formation et les profils journalistiques dans les trois pays et de découvrir les différences entre leurs systèmes médiatiques. Que retiennent les participants de cette semaine ? Qu'ont-ils appris de l'Allemagne, sa politique, ses médias et sa société ? Ils répondent dans une édition spéciale réalisée en partenariat avec le quotidien *Tagesspiegel*. Après le séminaire, les jeunes journalistes effectuent chacun un stage dans une radio, télé ou dans un journal allemand. Ils se retrouveront avec les participants allemands pour le séminaire de clôture.

Dominik Grillmayer ▶ grillmayer@dfi.de

Un prix pour une ancienne participante du programme de jeunes journalistes

Vera Rudolph, journaliste à la radio SWR, qui a participé au programme franco-allemand pour jeunes journalistes en 2015, a reçu le 4 juillet dernier le prix franco-allemand du journalisme dans la catégorie « multimédia ». C'est son reportage interactif intitulé « Taxi Europa » qui a convaincu - reportage dans lequel deux autres participants du programme ont également été impliqués : Manon Valère (2015) et Constant Formé-Bècherat (2017). Dans cinq capitales européennes (Paris, Madrid, Sofia, Varsovie et Athènes), ils ont accompagné

des personnes pendant leur trajet en taxi et les ont questionnés sur l'Europe. La Robert Bosch Stiftung et le dfi qui ont soutenu ce projet avec une bourse de recherche, adressent leurs félicitations à la lauréate !

DFJP - les lauréats 2017 :

▶ <http://www.dfjp.eu/Plone/preistraeger/preistraeger-2017>
Taxi Europa ▶ <http://multimedia.swr.de/taxi-europa#3099>

Dominik Grillmayer ▶ grillmayer@dfi.de



La journaliste de SWR
Vera Rudolph.

On y va – séminaire en Allemagne

Des solutions créatives d'habitation, le retour de migrants dans le pays d'origine, du sport de combat pour des enfants handicapés – trois thèmes différents, qui ont pourtant une chose en commun. Ils font l'objet de projets portés par des partenaires européens. 15 bénévoles venus de France, d'Allemagne, du Luxembourg et de Pologne se sont retrouvés du 16 au 18 juin en Allemagne à l'Académie Européenne d'Otzenhausen. Ils sont les représentants de projets subventionnés dans le cadre du programme « On y va – auf geht's – let's go ! » de l'Institut Franco-Allemand (dfi) et de la Robert Bosch Stiftung.

L'un des objectifs principaux du séminaire est de faire prendre conscience du fait que, au-delà des thèmes variés et des institutions différentes, tous sont des personnes engagées pour l'Europe. Pour favoriser cet aspect, le séminaire proposait des rencontres personnelles et de phases d'échanges. En guise d'inspiration pour la réalisation des projets, les participants ont assisté à un atelier sur les relations publiques. Il s'agissait d'appréhender les différents médias et les avantages et dangers des nouveaux médias et de s'adonner à un exercice d'écriture d'un communiqué de presse. Enfin, une nouvelle possibilité de financement de projets a été présentée : le *crowdfunding*. Pour mieux comprendre le mode de fonctionnement du financement participatif, les participants ont développé en groupes une idée qu'il s'agissait de présenter de façon attractive afin de récolter suffisamment de fonds. Pour compléter le programme, des exercices de coopération étaient proposés. Pour Frank Baasner, directeur du dfi, il est toujours important de montrer que les défis de la coopération ne peuvent pas être réduits à des différences interculturelles. « Il s'agit de bien communiquer », explique-t-il, « de créer une base commune de travail et de bien utiliser les ressources de l'équipe. Et ceci est valable que je travaille avec un Allemand ou un Japonais ».

Les représentants des projets présents repartent confortés dans leur engagement et avec de nouvelles idées pour la réalisation de leurs activités. Ils resteront en contact par le biais d'une plateforme d'échange en ligne sur laquelle ils pourront continuer d'informer sur le déroulement de leur projet. Après cette rencontre à Otzenhausen, il est plus facile de se retrouver virtuellement. Joëlle Wielpütz de Kriftel, qui organise avec ses partenaires français et polonais une rencontre de jeunes sur le thème de l'avenir de l'Europe, tire un bilan très positif du week end. Cela lui a permis d'avancer dans la planification de la rencontre qui



Le groupe des participants à Otzenhausen. Source : dfi.

aura lieu cet été. Par ailleurs elle a été surprise et ravie de la bonne entente entre les participants. « La particularité de cette rencontre a été que nous ne nous sommes pas vus comme concurrents » déclare-t-elle. Chacune des personnes présentes est engagée dans un projet spécifique mais la reconnaissance respective était forte et tous sont conscients de poursuivre finalement le même objectif.

Le programme « On y va » subventionne et accompagne depuis 2015 des projets portés par trois partenaires : un en Allemagne, un en France et un troisième dans autre pays de l'UE. La prochaine date butoir de candidature est le 4 octobre 2017. Les équipes peuvent poser leur candidature directement en ligne :

► <http://www.on-y-va-ensemble.eu/>

Bénédicte King et Susanne Binder

► ideenwettbewerb@dfi.de



L'Europe naît de la rencontre – les participants en discussion avec Frank Baasner. Source : dfi.

Atelier de réflexion sur les défis des projets. Source : dfi.

L'Europe des citoyens – réalité ou illusion ?

« L'Europe des citoyens – Réalité ou illusion ? », tel était le thème du 19^{ème} Dialogue franco-allemand (DFD), qui s'est tenu du 7 au 9 juin 2017 à l'Académie européenne d'Otzenhausen. Depuis presque vingt ans, il constitue une série de manifestations bien établies autour de l'idée « Vivre en zone frontalière (européenne) ». Cette année, le congrès s'intéressait à la société civile comme niveau central de la coopération franco-allemande et européenne.

Au préalable, l'Institut franco-allemand avait mené une enquête empirique portant sur la réalité concrète des relations franco-allemandes, à l'exemple des sociétés franco-allemandes (DFG) et de leur pendant français, les Associations franco-allemandes (AFA). L'objectif était de déterminer où en sont ces sociétés, comment elles définissent leur rôle et comment elles se perçoivent. Cette enquête a permis de parvenir à des conclusions importantes, entre autres que les structures de la société civile sont étonnamment solides et qu'elles sont perçues pour une grande majorité d'entre elles comme bien vivantes. Le nombre d'associations progresse de manière continue depuis 60 ans. En outre, les DFG et les AFA atteignent grâce aux manifestations qu'elles proposent un public large. Il est à noter qu'il existe, en France tout particulièrement, des structures de coopération étroite entre les AFA et les jumelages.

Le changement de génération s'avère être l'un des plus grands défis à relever et qui ne va pas sans difficulté car les jeunes générations, les générations montantes, souhaitent rarement s'impliquer durablement dans les structures associatives et désirent plutôt s'engager dans des projets ponctuels et limités dans le temps. Si l'on considère les structures d'âge, on constate un phénomène de vieillissement dans les DFG et les AFA. La question de la relève préoccupe pourtant toutes les associations, pas seulement les associations franco-allemandes. L'intégration des jeunes générations requiert des adaptations et beaucoup de doigté. Il convient de se poser la question de savoir dans quels formats agir et quelles voies de communication choisir. Les structures associatives doivent s'adapter à une société plus mobile et plus fluctuante. L'intervention des médias modernes devrait également être intensifiée, précisément pour attirer un groupe cible plus jeune. En outre, il serait souhaitable de mettre davantage l'accent sur la mise en réseau et les échanges avec les écoles, les autres associations et d'autres partenaires de coopération afin de réduire le risque d'isolement pour les associations.



Groupe de travail sous la direction d'Eileen Keller. Source : Sonja Hoffmann.

Les résultats de cette enquête ont été présentés à Otzenhausen et discutés en commun de manière approfondie avec les participants aux différents groupes de travail, afin de comparer les résultats avec l'expérience de chacun et de les compléter par des réflexions qualitatives. Les recommandations formulées par les groupes de travail à la fin de ces deux journées concernent essentiellement les points suivants : 1. Dans la mesure du possible, les DFG allemandes devraient coordonner étroitement leur action avec les jumelages de leur commune, afin d'utiliser le potentiel de synergie considérable. 2. Au plan politique, il serait bon de développer encore davantage la reconnaissance de l'engagement des citoyens. 3. La coopération transfrontalière serait facilitée s'il existait dans les zones frontalières une « clause d'expérimentation » qui permettrait par exemple de créer des associations communes.

Le Dialogue s'est achevé par une manifestation publique qui s'est tenue le 9 juin 2017 à l'Académie européenne d'Otzenhausen et à laquelle étaient conviés de nombreux invités. Klaus-Peter Beck, président du Comité des sociétaires de l'EAO et président de la Fondation ASKO Europa Stiftung (Sarrebriick), a salué le public et a souligné dans son allocution combien il est important de sensibiliser la jeune génération pour l'Europe. Chaque membre de la société a le devoir de s'engager. Selon lui, nous devons apprendre à faire de petits pas, en restant sur un mode concret.

La table ronde qui a suivi rassemblait Frédéric Pfliegersdoerffer (Région Grand Est), Günter Glosler (ancien ministre d'État pour l'Europe), Carole Ulmer (Confrontations Europe) et Lisa Möller (Commission franco-allemande de la Jeunesse), qui ont débattu sur le thème « L'Europe des citoyens – plus nécessaire que jamais ? ». Cette table ronde était animée par Frank Baasner. Sur le fond, les intervenants étaient d'accord sur le fait qu'il faille améliorer le dialogue entre les élus au niveau national comme européen et les représentants de la société (plus exactement : de la société civile organisée), et ce dans les deux directions. Dans ce cas, les accusations mutuelles ne sont d'aucun secours. Les institutions de l'Union européenne doivent également poursuivre leur travail de communication si elles veulent vraiment faciliter l'engagement des citoyens en Europe – les offres d'aide sont souvent trop peu connues, semblent décourager plus qu'autre chose et se révèlent prohibitives précisément pour les couches les plus éloignées de la culture. Un autre problème qu'observent tant les élus que les représentants de la société est que le public des médias a tendance à se fixer sur les gros titres à caractère négatif. Si l'on parvenait à porter à la connaissance des citoyens les acquis de la coopération européenne, il serait bien plus facile de promouvoir l'Europe.

Susanne Gehrig ► gehrig@dfi.de

« Une situation de travail idéale »

Du 18 au 22 juin, un groupe d'étudiants de l'Université de la Sarre accompagné des professeurs Mechthild Gilzmer et Dietmar Hüser a été accueilli à la Frankreich-Bibliothek pour un séminaire de recherche. Ce dernier avait pour thème – en écho aux événements actuels – « Les élections présidentielles en France de 1962 à 2017 – Campagnes électorales, résultats électoraux, analyses électorales ».

Dietmar Hüser explique pourquoi il emmène depuis neuf ans déjà des étudiants à Ludwigsburg :

« A Sarrebruck, notre bibliothèque spécialisée dispose d'un fonds très riche, mais la bibliothèque du dfi offre beaucoup plus de documents sur les thèmes sur lesquels nous travaillons, et ce dans un espace à taille humaine. Mais surtout, nous bénéficions ici d'une excellente situation de travail. »

« Ici », ajoute Mechthild Gilzmer, « un échange est possible sous une forme que nous ne pourrions pas offrir dans notre travail quotidien à l'université. Pouvoir étudier et exploiter en toute indépendance les sources et la littérature, avoir la possibilité, si besoin est, de dialoguer et d'échanger en tête-à-tête avec son professeur, pouvoir présenter et discuter ses résultats avec les autres étudiants et en plénum, c'est à mes yeux une situation d'apprentissage idéale. De même, en soirée, lorsque nous terminons la journée ensemble, les discussions sur les différentes questions sur lesquelles nous menons nos recherches se poursuivent de manière vivante. »

Dans le domaine des sciences politiques et de l'Histoire moderne, la difficulté de trouver des personnes s'intéressant aux thèmes liés à la France, pour certains très spécifiques, ne touche pas l'Université de Sarrebruck, précise Dietmar Hüser : « En Sarre, 80% des élèves de collège et lycée apprennent le français en première langue : c'est une chance pour nous. La majorité d'entre eux est donc en mesure de pouvoir lire et comprendre des textes dans cette langue. Le niveau de connaissance des étudiants qui ont fait le voyage est cependant très hétérogène – une participante rédige en effet son premier devoir, tandis que d'autres sont déjà étudiants en master. »

Et qui décide des thèmes de recherche ? Mechthild Gilzmer répond : « Auparavant, nous avons laissé beaucoup de liberté aux étudiants dans la formulation de leurs problématiques, mais certains ont dû par la suite constater avec déception qu'il y avait peu de matériel disponible pour y répondre. C'est pourquoi nous supervisons à présent plus étroitement la préparation des thèmes : lors d'une première séance de préparation, nous



Le groupe de Sarrebruck devant l'entrée de la Frankreich-Bibliothek. Source : dfi.

présentons le cadre thématique et nous demandons aux étudiants de réfléchir à ce qu'ils souhaitent faire. Au cours d'une seconde rencontre, nous discutons des différentes propositions et définissons ensemble les thèmes des dissertations que chaque participant doit rédiger au terme de notre séjour à Ludwigsburg. »

Norah El Gammal, étudiante en licence d'Études Culturelles françaises et Communication interculturelle, souhaite comprendre pourquoi les Français définissent la justice sociale autrement que ne le font les Allemands, et pourquoi ils jugent le socialisme et ses idées de manière positive : « En Allemagne, le fossé entre pauvreté et richesse ne cesse de croître, presque 13 millions de personnes vivent dans la pauvreté ou sont menacées d'y tomber. C'est pourquoi je me pose depuis longtemps la question de savoir pourquoi dans notre

connotation positive. En Allemagne, l'idée de solidarité mutuelle est moins fortement ancrée dans la conscience sociale, et les idées socialistes sont plutôt mal vues à cause du passé lié à la RDA. »

Bob Weber, étudiant en master « Histoire : mention Europe », s'est penché sur la question de savoir quel rôle a joué la télévision lors de la campagne électorale pour les présidentielles de 1965 : « C'était la première fois que les candidats ont pu se présenter par le biais de ce média, encore récent à l'époque. Toutefois, il n'y avait pas de débats, et chaque candidat disposait d'un créneau de deux heures durant lequel il pouvait présenter ses idées, interviewé par des journalistes de la télévision. Il est intéressant de constater que Charles de Gaulle, parce qu'il était critique vis-à-vis de la télévision et qu'il avait la certitude d'être élu, a tout d'abord voulu se dispenser d'avoir re-



Dietmar Hüser, Mechthild Gilzmer, Norah El Gammal et Bob Weber. Source : dfi.

pays les propositions pour redistribuer la richesse reçoivent si peu d'écho. En France, le candidat du mouvement la France Insoumise (FI) a atteint presque 20% des voix en réclamant que le revenu maximal soit plafonné à 360.000 € par an et en exigeant une nette augmentation du salaire minimum, tandis que « die Linke » a beaucoup de mal à mobiliser les électeurs, surtout dans les Länder de l'ancienne Allemagne de l'Ouest, avec des propositions semblables mais moins radicales. Il me semble qu'en France la cohésion sociale et la solidarité mutuelle sont considérées comme des valeurs supérieures, et qu'« être de gauche » a une

cours à cette possibilité offerte. Si ses conseillers ont par la suite réussi à le convaincre de vanter son programme devant la caméra, il n'est cependant pas apparu plus de 15 minutes à la télévision en tant que candidat. Dans les années 60, la télévision française était encore une sorte de télévision d'État, c'est pourquoi j'ai étudié la manière dont cette campagne électorale « sous contrôle de l'État » a été présentée dans la presse libre – l'Express, le Monde et Paris-Match. »

Conseil des ministres franco-allemand le 13 juillet

La veille de la fête nationale du 14 juillet, les principaux ministres, la Chancelière allemande et le président de la République se sont réunis à Paris pour participer à un Conseil des ministres franco-allemand extraordinaire.

Cette rencontre organisée très rapidement après les élections législatives prend d'abord une valeur symbolique en permettant d'affirmer la nouvelle volonté du couple franco-allemand de construire quelque chose ensemble. Elle témoigne bien sûr aussi du souhait de faire connaissance les uns avec les autres. En raison des circonstances actuelles, la stabilisation de la situation au Sahel s'est invité au débat.

Cependant, dans le temps bref dont ils ont disposé jusqu'alors, les ministres et leurs équipes ont à peine eu l'occasion de développer de nouvelles idées. C'est pourquoi ils sont revenus à des valeurs anciennes sûres (et éprouvées), proposant par exemple d'organiser des déplacements communs pour les ministres des Affaires étrangères ou de permettre la participation réciproque au Conseil des ministres du pays voisin. Certains projets « restés en plan » reviennent également à présent à l'ordre du jour, comme la tentative d'harmoniser l'impôt sur les sociétés. Par ailleurs, en marge de la rencontre, le Conseil d'intégration franco-allemand a siégé pour la première fois. Ce comité pourrait à l'avenir devenir une plate-forme de coopération avec la société civile franco-allemande, qui donnerait lieu à des échanges et des



19^{ème} conseil des ministres franco-allemand. Source : <http://www.elysee.fr/>

transferts de savoir dans le domaine de l'intégration et de l'immigration.

Bilan : la volonté politique est déjà là, mais il manque encore des idées qui donnent le déclic – peut-être viendront-elles après les élections législatives allemandes ?

Pourtant le réseau français « Sauvons l'Europe », partenaire de longue date du dfi, montre qu'on ne manque pas d'idées. Dans leur contribution, les auteurs proposent des projets innovants, allant volontiers contre le statu quo mais néanmoins

toujours fondés sur une base solide en terme de contenu. Ces derniers sont compatibles avec l'UE, permettant à d'autres États membres de rejoindre la coopération franco-allemande – tout à fait dans le sens d'un « moteur franco-allemand », sans toutefois virer au « directoire ».

Les propositions faites par « Sauvons l'Europe » se trouvent sur le net (en français) à l'adresse suivante : ► [Bit.ly/2tH6OsC](https://bit.ly/2tH6OsC)

Frank Baasner ► baasner@dfi.de

« Le sport fait mâle » – Nouveau portail de recherche de la Frankreich-Bibliothek

Depuis peu, la Frankreich-Bibliothek offre à ses utilisateurs un nouveau portail de recherche dans les domaines des sciences politiques, des sciences sociales et économiques, de la société et de la culture de la France depuis 1944, ainsi que de l'Histoire et de l'actualité des relations franco-allemandes.

Sur ces axes thématiques, près de 100.000 documents sont enregistrés dans le portail de recherche, parmi lesquels environ 10% peuvent être consultés directement en texte intégral. Tous les documents référencés sont disponibles à la Frankreich-Bibliothek, et environ 80% d'entre eux sont en langue française.

Le nouveau système offre la possibilité de filtrer de grandes quantités de résultats. Par exemple, si l'on fait une recherche à partir du simple mot « sport », on trouve plus de 550 documents, dont



Couverture du livre « Le sport fait mâle : la fabrique des filles et des garçons dans les cités », de Carine Guérandel.

on peut réduire le nombre en sélectionnant des critères comme la langue, le type de média (par exemple article ou publication en ligne) ou encore le sujet principal ou l'aspect particulier. Les 550 résultats obtenus ayant trait à la culture physique peuvent ainsi être réduits à 13 si l'on spécifie « Article/Chapitre » dans le type de ressource, et « allemand » pour la langue.

Cette diminution du nombre des résultats opérée selon des critères purement formels ne correspond cependant bien sûr pas à une recherche précise : on peut pour cela se servir des mots clés que les collaborateurs spécialisés du dfi ont attribués à toutes les publications recensées dans le portail. Ces mots clés se trouvent dans l'onglet « Détails » d'un résultat. Pour une recherche sur les activités sportives des jeunes, l'on tombe par exemple sur le titre « Le sport fait

Suite de la page 12

mâle : la fabrique des filles et des garçons dans les cités », de Carine Guérandel. Parmi les mots-clés attribués à cette étude, on retrouve « sport » et « jeunes » ; la recherche combinée de ces deux mots-clés permet de trouver 84 documents, parmi lesquels neuf sont consultables en ligne.

Avant même de démarrer une recherche, on peut d'un simple clic choisir de consulter uniquement les documents en accès libre et en texte intégral. Le portail intègre également une recherche de disponibilité dans le catalogue virtuel de Karlsruhe (KVK). Grâce au KVK, on peut déterminer directement si et où un ouvrage est disponible. Le service intégré « Journals Online & Print » vérifie aussi si un article de périodique est accessible librement en ligne selon l'endroit où on effectue la recherche, et où on peut le consulter sous forme imprimée.

En reprenant l'exemple comment les minorités ethniques en France essayent de préserver leur identité nationale au moyen du sport et de se créer un sentiment d'appartenance collective, on peut trouver sur notre portail tous les titres relatifs à ce sujet. Pierre Weiss s'intéresse par exemple aux clubs de football en lien avec la communauté turque qui ont vu le jour dans le domaine du sport amateur ces dernières décennies

Recherche avancée dans le portail de recherche de la Frankreich-Bibliothek.

en Allemagne et en France. Dans son travail qui s'est concentré sur le Rhin Supérieur intitulé « La fabrication du regroupement sportif „communautaire“ : enquête sociologique sur les clubs de football „turcs“ en France et en Allemagne », il a comparé les membres appartenant à de tels clubs de football du côté allemand et du côté français. Il est ainsi parvenu à montrer comment ces associations sportives composées selon des critères nationaux et ethniques créent un sentiment d'identité collective. Sa thèse de doctorat soutenue à l'université de Strasbourg en 2012 peut être consultée en texte intégral sur le portail de recherche du dfi.

Le nouveau portail de recherche est accessible à l'adresse

► <http://opac.dfi.de/esearcha/browse.tt.html>

Nous espérons que vous serez vous aussi convaincus par les améliorations de notre nouvelle offre. Par ailleurs, l'équipe de la bibliothèque continue à vous proposer un accueil et une aide personnalisés.

► https://www.dfi.de/de/Bibliothek/bibliothek_dienstleistungen.shtml

Nous nous tenons à votre disposition pour toute question : 0 71 41 / 93 03 34

► frankreich-bibliothek@dfi.de

dfi service

Appel à candidature : Séjours de recherche en France / Allemagne dans le cadre du programme franco-allemand « Changing Societies »

Le programme permettra aux chercheurs des deux pays de séjourner dans le pays voisin pour une période d'un à six mois. L'objectif du programme est de renforcer l'échange interdisciplinaire entre les sciences sociales et humaines ainsi qu'entre les deux pays. L'accent thématique de la coopération est mis sur l'évaluation critique des transformations sociales actuelles.

Les demandes devront être soumises avant le 11 septembre 2017. Le programme est financé par le Ministère fédéral de l'éducation et de la recherche (BMBF).

Pour accéder à l'appel à candidature :

► <https://www.wzb.eu/sites/default/files/projekte/gastaufenthaltausschreibung.pdf>

Forum Intergénérationnel



DEUTSCH-FRANZÖSISCHER
JUGENDAUSSCHUSS

COMMISSION FRANCO-ALLEMANDE DE LA JEUNESSE

Du 22 au 26 novembre 2017, le Forum Intergénérationnel réunira à Hambourg environ 40 acteurs engagés dans les relations franco-allemandes. Cet échange vise à réunir des jeunes et des personnes plus expérimentées afin de réfléchir ensemble – et non pas séparément – à de nouvelles idées et des formats sur le thème : « 101 idées pour des jumelages franco-allemands dynamiques en Europe ». Le forum s'adresse à des participants à partir de 16 ans. Il est organisé par la Commission Franco-Allemande de la Jeunesse en coopération avec la *Vereinigung Deutsch-Französischer Gesellschaften für Europa e.V.*

Plus d'informations et inscription sur:

► dfja.eu/fr

WZB



Wissenschaftszentrum Berlin
für Sozialforschung

Annonce :

Table ronde sur les banlieues en France et en Allemagne

Similitudes et disparités – quels leviers d'action ?

Au cours de ce débat – une co-production de la *Konrad-Adenauer-Stiftung* et du Pôle de recherche du Collège des Bernardins – sera comparée la problématique des quartiers sensibles respectivement en France et en Allemagne.

Questions-clés :

- ❑ Peut-on parler dans les deux cas de ségrégation, voire même de ghetto ?
- ❑ Existe-t-il une exclusion territoriale, sociale ou ethnique dans les banlieues françaises ? Qu'en est-il en Allemagne ?

- ❑ Quelles sont les politiques publiques existantes et de quels budgets disposent les décideurs ?

Jeudi, 28 Septembre 2017
19h30-21h30
Collège des Bernardins, 20, rue de Poissy, Paris

Avec notamment :

Jürgen Rüttgers, ancien Ministre-Président de la Rhénanie du Nord-Westphalie, ancien Ministre fédéral; Christina Schwarzer, députée au Bundestag (circonscription de Berlin-Neukölln); Marion Unal, ingénieur urbaniste, Seine-Saint-Denis.

Modération par : Birgit Holzer, journaliste.
Traduction simultanée

► <http://www.kas.de/wf/de/17.73738/>



Remise des prix du PFAJ à Paris

Le Prix Franco-Allemand du Journalisme (PFAJ) a été remis le 4 juillet dernier à la Maison de l'UNESCO à Paris. Cinq prix étaient décernés dans les catégories Écrit, Multimédia, Vidéo, Audio et Jeunes Talents. L'ONG européenne SOS MEDITERRANEE a été, de plus, distinguée par le Grand Prix Franco-Allemand des Médias pour son important engagement humanitaire. Dans la catégorie Multimédia qui était parrainée par l'UFA, Vera Rudolph a été récompensée pour son reportage interactif « Taxi Europa » diffusé sur la chaîne de télévision allemande SWR et reposant sur une idée simple : 5 villes – 25 rencontres – 1 continent – et une question : Qu'en est-il de l'Europe ? (Voir aussi notre article en page 7.)

► info@dfh-ufa.org

Appel à communication : Colloque international

Représentations et approches interdisciplinaires des fraternisations franco-allemandes dans les conflits contemporains (1813-1945).

Universität Stuttgart, 26 – 27 avril 2018

Ce colloque interdisciplinaire a pour but de combler les lacunes de la recherche concernant le phénomène des fraternisations dans les conflits contemporains franco-allemands (1813-1945) en ébauchant quelques réflexions tant au niveau thématique que méthodique. Par la nature de son sujet et dans sa conception, ce colloque pour jeunes chercheurs s'ancre clairement dans une démarche transnationale et comparatiste sur la longue durée. L'objectif est de mettre en lumière les différentes formes de fraternisation, leurs caractéristiques et leurs fonctionnements ainsi que de s'interroger sur leurs conséquences (transferts, échanges, rejets) aux niveaux social, politique, historique et culturel. La perspective historique doit être élargie à d'autres champs de la recherche afin d'aboutir à une définition solide de la notion de fraternisation.

Pour plus des informations :

► <http://www.hsozkult.de/event/id/termine-34435>

Prière d'envoyer votre proposition de contribution en français ou en allemand (max. 500 mots), ainsi qu'un bref CV avant le 15 septembre 2017 à l'adresse suivante :

► fraternisierung2018@gmail.com

Les frais de voyage et d'hébergement des participants seront pris en charge par les organisateurs dans la limite des fonds disponibles.

Organisation: Paul Maurice, MA. (Université Paris-Sorbonne/Universität des Saarlandes);
Dr. Maude Williams (Ruhr-Universität Bochum)



Universität Stuttgart

Olivier Mentz élu nouveau vice-président allemand de l'Université franco-allemande

Le professeur Olivier Mentz a été élu nouveau vice-président allemand lors de l'assemblée des établissements membres de l'UFA le 29 juin 2017 à Francfort (Oder). Il prendra ses fonctions le 1^{er} janvier 2018 aux côtés du professeur David Capitant, qui succèdera alors à la présidente actuelle de l'UFA, la professeure Patricia Oster-Stierle.

► info@dfh-ufa.org



Olivier Mentz.

Source : Adam Czernenko / DFH-UFA

